



"Créativité intelligente, démocratie intelligente"

2nde plate-forme du Conseil de l'Europe
d'échanges sur l'incidence du numérique sur
la culture

Linz, 4-5 septembre 2015

Document de référence

Pourquoi la démocratie a besoin des arts et
de la culture

Jaroslav Anděl



ARS ELECTRONICA

BUNDESKANZLERAMT  ÖSTERREICH

KUNST UND KULTUR

COUNCIL OF EUROPE



CONSEIL DE L'EUROPE

Contexte historique

La démocratie recule-t-elle ? Et si oui, que faire ?¹ Nous assistons à la mise en place de régimes autoritaires et au succès de partis populistes en Europe. Nous observons aussi l'accroissement des inégalités et la montée de l'intolérance ethnique, tendances préjudiciables à la cohésion sociale et à la gouvernance démocratique.² Ces tendances récentes semblent être la réaction à des changements à l'œuvre à l'échelle mondiale qui ont des répercussions sur les Etats, les régions et même les collectivités locales. Comment rendre la gouvernance démocratique plus résiliente ? Les arts et la culture peuvent-ils aider à entretenir l'esprit de la démocratie, et peut-être à étendre l'espace et les activités démocratiques, en utilisant les technologies numériques ?

Pour mieux comprendre ces questions, nous devons replacer les évolutions actuelles dans le contexte historique plus large de la modernité. Ces évolutions traduisent les transformations en cours de la modernité, qui sont des changements concernant ses trois piliers institutionnels : l'économie de marché, la gouvernance démocratique et la sphère publique.³ Fondées sur la croyance dans le progrès, dans l'individualisme, dans la liberté et dans l'égalité, ces inventions modernes ont commencé à se transformer il y a plusieurs décennies. La fin de la guerre froide et la chute du communisme ont marqué le début d'une ère caractérisée par le triomphalisme de l'Ouest et le développement massif des politiques néolibérales de dérégulation et de privatisation. Ces politiques ont libéré les forces du capital mondial, ce qui a augmenté le pouvoir du secteur privé et des sociétés supranationales. En conséquence, la mondialisation a réduit l'autonomie de l'Etat-nation. La modernisation mondiale accroît aussi les inégalités et accélère le changement climatique, l'épuisement des ressources naturelles et l'extinction massive des espèces.

Alors que la dérégulation et la privatisation ont réduit la sphère publique, internet et la numérisation ont créé un nouvel espace public virtuel et permis aux individus de travailler et de diffuser les résultats de leur travail sans passer par les gardiens habituels. Des personnes ont vu dans les technologies numériques de puissants outils de démocratisation. Cette idée a semblé être confirmée par le rôle que les médias sociaux et les communications mobiles ont joué dans le printemps arabe. Or, la suppression ultérieure des avancées démocratiques dans les pays arabes a montré que les structures de pouvoir traditionnelles n'abandonneraient pas si facilement la partie. Les révélations d'Edward Snowden et d'autres lanceurs d'alerte concernant la surveillance sans précédent exercée par les gouvernements laissent penser que la numérisation peut aussi être utilisée à des fins contraires à la démocratie.

La nouvelle place des arts et de la culture

Comment les arts et la culture pourraient-ils, ou devraient-ils, aider la démocratie à surmonter les difficultés qu'elle connaît actuellement ? Pour la période antérieure à 1989, qui est aussi, dans une large mesure, antérieure à l'ère numérique, les pays d'Europe centrale et orientale donnent des exemples intéressants. Les artistes ont en effet été à la pointe du processus de démocratisation qui a abouti à la chute du régime communiste. En témoignent la vie du dramaturge Václav Havel et l'histoire de l'initiative civique « Charte 77 ». Mais ce qui importait, ce n'étaient pas seulement l'opposition des artistes au régime autoritaire et leur critique explicite du régime. Les pratiques artistiques et les œuvres d'art ont en effet aussi permis de préserver et de transmettre les valeurs de la

démocratie et l'esprit de liberté. Elles ont donc assuré la continuité d'une pensée politique malgré l'idéologie totalisante qui occupait la sphère publique. Elles ont aussi créé un espace imaginaire qui permettait aux gens de participer à la construction de leur propre image. Comme dans d'autres périodes de l'histoire, les arts ont reproduit des codes culturels, mais les ont aussi modifiés et mis à jour, c'est-à-dire en ont créé de nouveaux. En d'autres termes, les arts ont rempli deux fonctions sociales fondamentales, les fonctions de reproduction et de production.

Cette généralisation ne rend pas justice à l'art car elle n'explique pas toutes les façons dont il enrichit nos vies : l'art nous aide à comprendre le monde. Il est universel dans la manière dont il rend compte de la condition humaine et relie les idées à des sentiments et à des émotions. Il met de l'ordre dans le chaos, donne un sens nouveau à notre expérience et dépasse les considérations utilitaires et matérielles. Il ouvre de nouvelles perspectives, remet en cause les préjugés et les idées préconçues, va au-delà des apparences, bouscule les convenances et les certitudes, donne toute leur place à la diversité et à la pluralité des opinions, et résiste aux stéréotypes et à l'homogénéisation. Il exprime aussi bien des idéaux et des souhaits que le chagrin et la souffrance ; il soigne, transforme et régénère. Il fait appel aux sens et à la raison, et favorise la créativité et l'épanouissement personnel. Il façonne l'identité des lieux et des gens, incite à l'empathie et nous permet de nous sentir chez nous là où nous sommes, en nous mettant en relation avec les autres êtres humains et avec le reste du monde.⁴

L'art fait de nous des êtres humains plus complets – plus actifs et plus engagés – et donc de meilleurs citoyens. Des travaux récents montrent que les personnes qui participent à la vie culturelle sont aussi des citoyens plus actifs.⁵ De manière analogue, des études mettent en évidence l'intérêt que l'art présente pour l'éducation.⁶ Or, l'éducation joue un rôle essentiel dans le renforcement de la démocratie, comme le soulignait dès 1916 John Dewey, philosophe et pédagogue américain, dans son livre intitulé *Démocratie et éducation*.

Cependant, la place des arts, de la culture et de l'éducation dans la société moderne a changé, sous l'influence des mutations sociopolitiques. Dans les années 1970, le sociologue américain Daniel Bell affirmait que la culture moderniste était la composante la plus dynamique des civilisations, grâce à l'élan qui la portait vers la nouveauté.⁷ Cela a peut-être été le cas jusqu'à ce que le postmodernisme remette en question les idées centrales du modernisme, telles que l'originalité, l'innovation et le progrès, à la fin des années 1970 et dans les années 1980.⁸ Les arts et la culture ont ensuite perdu leur place exclusive dans la société, telle que la décrivait Bell. C'est la technologie, et notamment la technologie numérique, qui les ont remplacés en tant que moteur du changement. La commercialisation massive de l'ordinateur personnel (1977-1978) et le développement d'internet dans les années 1980 ont accéléré le rythme de l'innovation et révolutionné la recherche scientifique.

La diffusion du postmodernisme a coïncidé avec la montée du néolibéralisme au cours des 10 dernières années de la guerre froide. Ces courants privilégiaient tous deux l'individualisme au détriment de la collectivité. L'on peut aussi établir un parallèle entre la vision négative de l'Etat et de son rôle régulateur défendue par le néolibéralisme et le rejet des grands récits par le postmodernisme.

Dans son livre intitulé *What Money Can't Buy: The Moral Limits of Markets* (*Ce que l'argent ne saurait acheter*), Michael Sandel souligne que la règle néolibérale de la raison économique a été déconnectée de ses origines, qui se trouvent dans la philosophie morale et politique. Il affirme que les valeurs du marché ont des effets nocifs lorsqu'elles envahissent des domaines de la vie auxquels elles n'appartiennent pas, notamment la sphère publique.⁹ Cette évolution corrompt les valeurs sur lesquelles reposait la société moderne, et ainsi, affaiblit peut-être les fondements de la modernité tels que nous les connaissions.¹⁰

Les courants contraires de l'art mondial

Le développement de l'art contemporain s'est inscrit dans le mouvement socio-économique général inspiré par la philosophie néolibérale et conduit par l'administration de Ronald Reagan (1981-1989) et par le gouvernement de Margaret Thatcher (1979-1990). Dans les années 1980, l'art est devenu avant tout une marchandise et un mode de divertissement et s'est donc trouvé soumis au marché et à ses cycles d'expansion et de ralentissement. New York a été à la pointe de cette évolution et d'autres centres économiques ont bientôt suivi son exemple : l'art a été intégré dans l'économie mondiale. Certes, les pratiques artistiques ont été soutenues par le marché tout au long de l'ère moderne. L'effet totalisant de l'économisation des arts et de la culture est cependant un phénomène récent, qui va bien au-delà de l'expansion du marché de l'art. Les arts et la culture ont servi d'outils de promotion aux villes et aux régions qui se disputaient le capital mondial. Cela s'est traduit par la prolifération des foires et biennales d'art et la création de centres d'art contemporain dans le monde entier, et donc par la mondialisation de l'art contemporain.¹¹ L'émergence d'industries culturelles et créatives qui cherchent à tirer parti des nouvelles opportunités du marché créées par la numérisation est une autre manifestation importante de la monétisation des arts et de la culture. Les notions de « classe créative » et de « ville intelligente » s'inscrivent dans le même mouvement de marchandisation de l'innovation et de la créativité.¹²

Ainsi instrumentalisés, les arts et la culture sont retirés de la sphère publique, où nous avons pourtant besoin d'eux. Ils perdent leur caractère non matériel et non utilitaire qui les rend uniques et irremplaçables. C'est principalement dans la sphère publique qu'ils peuvent exercer leur action subtile et nous permettre ainsi de disposer des sensibilités et des capacités qui seront nécessaires à la démocratisation de nouveaux espaces.¹³

Ces dernières années est apparu un mouvement parti de la base qui s'oppose à la marchandisation et à la monétisation de l'art, tout en répondant aux défis civilisationnels d'aujourd'hui. Qualifié généralement de militantisme artistique, ce mouvement s'est d'abord constitué en réaction à la crise financière mondiale. Il s'enracine cependant dans diverses traditions d'art politique et dans les mouvements altermondialistes du début des années 1990.¹⁴ L'un des moments clés du développement du militantisme artistique a été le mouvement « Occupy », dans lequel les artistes ont joué un rôle majeur. Les artistes qui se transforment en militants ont souvent recours à des pratiques participatives à ancrage local, mais leurs centres d'intérêt sont très divers, de l'écologie au logement, en passant par l'éducation, l'espace public, les médias, le travail et les droits de l'homme. Toutefois, ces pratiques risquent aussi d'instrumentaliser l'art : en se focalisant sur des éléments tactiques et des objectifs pratiques, elles peuvent faire oublier ce qu'est vraiment l'art.

Principal moteur du changement de civilisation, la numérisation suscite des mouvements et des initiatives contradictoires. L'on observe, d'une part, une concentration du pouvoir et, d'autre part, une décentralisation économique et politique. De même, la transparence, l'ouverture et le partage s'opposent à la surveillance, au contrôle et à la rétention d'informations.¹⁵ Ces contradictions, directement liées aux fondements de la démocratie, requièrent notre attention et notre engagement citoyen. Or, plus la technologie progresse rapidement, moins il reste de temps pour la réflexion critique. Même si les artistes doivent faire face à la rapidité des mutations comme tout un chacun, ils se distinguent par leur traitement non utilitaire de la numérisation ; ils réfléchissent à ses implications sociales, culturelles et esthétiques, et contribuent donc à son acculturation.¹⁶

Conclusions, questions et recommandations : pourquoi la démocratie a besoin des arts et de la culture

Notre avenir dépend beaucoup de la manière dont nous (la communauté internationale en général et la population européenne en particulier) relèverons les nombreux défis actuels. Ils sont notamment écologiques (le changement climatique, l'épuisement des ressources, l'extinction massive des espèces), sociaux (l'accroissement des inégalités) et économiques (la fragilité du système financier international). La réaction que nous avons eue jusqu'à présent n'est pas satisfaisante. Nos dirigeants et nos institutions ne semblent guère aptes à traiter les problèmes mondiaux urgents car leurs intérêts particuliers affaiblissent les institutions de la gouvernance mondiale. La fragmentation des institutions spécialisées n'est pas adaptée à l'interconnectivité et à la complexité du monde d'aujourd'hui.¹⁷

Les arts et la culture ont une influence directe sur notre capacité à faire face aux défis complexes du monde contemporain et contribuent à bien des égards à la bonne santé de la démocratie. L'art privilégie une vision à long terme : en plus de contrebalancer la mutation rapide du monde de la technologie, il contribue à lui donner du sens. L'art favorise la participation et tend ainsi à supprimer le clivage entre ceux qui observent et ceux qui font. L'art est propice aux collaborations transdisciplinaires car il transcende les limites entre les disciplines spécialisées plus facilement que d'autres activités humaines. L'art est le vecteur de l'imagination et de la créativité, capacités qui sont déterminantes pour leurs effets sur l'individu et la collectivité.

En corrélant les défis auxquels nous devons faire face avec les avantages qu'apportent les arts et la culture, l'on fait émerger les questions, problématiques et suggestions suivantes.

1. Comment favoriser des initiatives qui contribuent à **redonner sa place à la sphère publique** ? Comment **privilégier le partage et la coopération par rapport à la concurrence** ? Les **pratiques artistiques participatives** qui comblent l'écart entre les créateurs et les consommateurs peuvent être une solution, tout comme **la production et la distribution de pair à pair**. Le domaine des technologies numériques, d'où vient la notion de « pair à pair », fournit de nouveaux outils permettant la participation citoyenne et le renforcement de la sphère publique. Comment cette évolution peut-elle être promue et protégée par des **mesures incitatives** et un **cadre juridique approprié** ?

2. Comment **soutenir les artistes qui étudient et mettent en question les effets des nouvelles technologies**, et contribuent donc à contrebalancer l'innovation technologique en favorisant son acculturation et en menant une réflexion critique ?
3. Comment soutenir **les initiatives citoyennes qui traitent de questions locales et mondiales** et dans lesquelles différentes disciplines et institutions sont représentées ? Comment **encourager la création de nouvelles alliances dans et entre différents domaines par le partage d'idées et de ressources** ? L'art permet des approches transdisciplinaires qui le relie à la science et à la technologie. Il contribue aussi à inscrire la science et la technologie dans l'espace public en mettant en évidence leur dimension publique de manière symbolique et réfléchie.
4. Comment **établir des procédures et des mécanismes qui créent une boucle de rétroaction positive entre les initiatives citoyennes et les politiques gouvernementales**, entre les approches ascendantes et descendantes ? Les artistes et les institutions culturelles peuvent contribuer à créer ces boucles en qualité de catalyseur, de médiateur, de facilitateur et de concepteur.
5. Comment **tirer parti de la synergie entre les arts et l'éducation au niveau gouvernemental et au niveau local** en valorisant l'imagination, l'esprit critique et la capacité à résoudre des problèmes ? L'éducation est déterminante pour la viabilité à long terme de la démocratie et les arts jouent un rôle essentiel dans le développement de ces capacités.
6. Comment pouvons-nous **ouvrir et préserver de nouveaux espaces dans lesquels l'innovation et la créativité, l'art et la culture ne soient pas des marchandises – dans lesquels nous nous comportons, non pas en consommateurs, mais en citoyens et en êtres humains** ? L'art peut-il aider la culture à innover sans céder pour autant à la marchandisation ? Ce n'est qu'ainsi que l'art pourra reprendre toute sa place dans la culture et contribuer à développer les sensibilités et les capacités dont nous aurons besoin demain.¹⁸

La numérisation redéfinit notre manière de vivre, et même notre manière d'être. Elle est à l'origine de défis imprévus mais ouvre aussi de nouvelles possibilités d'engagement citoyen et d'action artistique, et donc de collaboration entre les organisations, entre les disciplines et entre différents niveaux. Ce serait le moment, pour le Conseil de l'Europe, de prendre l'initiative de redynamiser la participation citoyenne, alors que les valeurs de la démocratie et l'unité de l'Europe sont mises à l'épreuve.

NOTES

1. Voir : What's gone wrong with democracy and how to revive it (article principal), *The Economist*, 1. 3. 2014, <http://www.economist.com/news/essays/21596796-democracy-was-mostsuccessful-political-idea-20th-centurywhy-has-it-run-trouble-and-what-can-be-do>. Pour une réflexion sur ces questions dans le contexte de l'art contemporain, voir Anděl, Jaroslav (dir.), 2014, *Modes of Democracy*, catalogue d'exposition, centre DOX d'art contemporain, Prague.
2. Pour une étude comparative des droits politiques et des libertés civiles dans le monde, voir https://freedomhouse.org/report-types/freedom-world#.VaUuq_lvDVI.
3. Taylor, Charles (2003), *Modern Social Imaginaries*, Duke University Press, Durham, NC. Taylor, Charles (2004), On Social Imaginary, <http://web.archive.org/web/20041019043656/http://www.nyu.edu/classes/calhoun/Theory/Taylor-on-si.htm>. Pour d'autres éléments de réflexion en lien avec l'art contemporain, voir Anděl, Jaroslav (2012), *Cartographies of Hope: Change Narratives*, catalogue d'exposition, centre DOX d'art contemporain, Prague.
4. Pour un examen approfondi des bienfaits de l'art, voir Tusa, John (2000), *Art Matters: Reflecting on Culture*, Methuen, Londres. Le paragraphe résume les conclusions de Tusa et ajoute quelques bienfaits à la liste.
5. Voir le rapport d'étape de la Hertie School of Governance, document CDCPP (2015) 7 add.
6. Winner, Ellen; Vincent-Lancrin, Stéphan; et Goldstein, Thalia (2013), *Art for Art's Sake? The Impact of Arts Education*, OCDE, <http://www.oecd.org/edu/ceri/arts.htm>. Pour d'autres éléments de réflexion, voir Winner, Ellen & Vincent-Lancrin, Stéphan, (2013), *The Impact of Arts Education*, in: E. Liebau, E. Wagner & M. Wyman (dir.), *International Yearbook for Research in Arts Education*, Vol 1: 71-78.
7. Bell, Daniel (1972), Cultural Contradictions of Capitalism, *Journal of Aesthetic Education*, Vol. 6, No. 1/2, numéro double spécial : Capitalism, Culture, and Education, Jan. - Apr., 1972: 11-38, University of Illinois Press, <http://www.jstor.org/stable/3331409>. Bell, Daniel (1976), *Cultural Contradictions of Capitalism*, Basic Books, New York.
8. Pour une présentation représentative des idées postmodernes, voir Lyotard, Jean-Francois (1979), *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, Editions de Minuit, Paris.
9. Sandel, Michael J. (2012), *What Money Can't Buy: The Moral Limits of Markets*, Farrar, Straus and Giroux, New York. En français : *Ce que l'argent ne saurait acheter*, Seuil, 2014.
10. Dans les « conférences Tanner » qu'il a données à l'université Stanford en 1992 sur le thème de la modernité et du développement de la sphère publique ("Modernity and the Rise of the Public Sphere"), Charles Taylor a avancé un argument similaire : il a parlé de la manière dont l'économie de marché et la bureaucratie rationalisée mettent en danger

l'individualisme, la politique consensuelle et la sphère publique.
http://tannerlectures.utah.edu/_documents/a-to-z/t/Taylor93.pdf.

11. Voir Belting, Hans; Buddensieg, Andrea; Weibel, Peter (2013), ***The Global Contemporary and the Rise of New Art Worlds***, Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe (ZKM); MIT, Cambridge, Mass. Pour d'autres éléments de réflexion, voir Belting, Hans & Buddensieg, Andrea (dir.), 2009, *The Global Art World: Audiences, Markets, and Museums*, Hatje Cantz, Ostfildern. Belting, Hans; Birken, Jakob; Buddensieg, Andrea; Weibel, Peter (dir.), 2011, *Global Studies: Mapping Contemporary Art and Culture*, Hatje Cantz, Ostfildern.

12. Les notions de « classe créative » et de « ville intelligente » s'inscrivent dans le mouvement plus large des pratiques locales qui entraînent l'embourgeoisement de quartiers et de villes entières. Ces pratiques ne profitent généralement qu'à une seule classe. Certains partisans de ces pratiques locales proposent maintenant le terme de « ville sage » ("wise city"), qui se caractériserait par un engagement plus démocratique.

13. Je suis redevable à Carly Yuenger de certaines expressions figurant dans ce paragraphe. Elles sont issues de notre discussion et de sa réaction à la première version du présent document.

14. Ce mouvement est notamment sous-tendu par la volonté de réconcilier l'éthique et l'esthétique, d'où un nouvel intérêt pour les notions de bien et de mal, de justice et de liberté, par exemple. Voir Anděl, Jaroslav (dir.), 2011, *The Lucifer Effect*, catalogue d'exposition, centre DOX d'art contemporain, Prague. Flacke, Monika (dir.), 2013, *The Desire for Freedom: Art in Europe since 1945*, 30^e exposition du Conseil de l'Europe, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Sandstein Verlag, Dresden. Pascal, Gielen & Van Tomme, Niels (2015), *Aesthetic Justice*, Valiz, Amsterdam.

15. Pour une réflexion sur la manière dont ces tendances contradictoires se manifestent dans les médias, voir Anděl, Jaroslav (dir.), 2014, *The Poster in the Clash of Ideologies*, catalogue d'exposition, centre DOX d'art contemporain, Prague.

16. Il est nécessaire de repenser le mode de répartition des ressources, qui sont consacrées presque exclusivement à l'innovation en tant que marchandise. Les artistes qui étudient et mettent en question les effets des nouvelles technologies rendent un service essentiel à la société et devraient recevoir un soutien qui rende compte de l'importance de leur contribution.

17. Ce n'est pas un hasard si les universitaires, les artistes et les militants s'intéressent de plus en plus aux questions de gouvernance mondiale et de constitutionnalisme mondial.

18. Voir la note n°13.